

Zeitschrift: Le pays du dimanche
Herausgeber: Le pays du dimanche
Band: 4 (1901)
Heft: 163

Artikel: Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX. siècle
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-285254>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

(quête, souscription, répartition) de 5 sous de Bâle en numéraire pour une bête rouge, pour aller chercher des remèdes à Bâle, et comme on n'ose sortir du territoire de la république sous peine d'essayer sur soi la lunette de la guillotine, on a dressé une pétition au district, exposant qu'on n'ignorait pas qu'on ne pouvait plus rien trouver chez les apothicaires de Delémont, et qu'on trouverait des remèdes chez ceux de Bâle, si on obtenait un passe port pour s'y rendre. — On a obtenu ce passe port.

Le 17, on a entendu pendant toute la journée le canon tonner sur la Rhin.

A Delémont on a fait une école pour instruire les enfants sur les droits de l'homme, et sur le catéchisme de la république, et il faut que tous les enfants y aillent, bon gré mal gré les pères et mères.

Le 18 juillet on a commencé la moisson à Courfaivre. Sans le mois de mai où tout le long il a fait de la pluie et des brouillards, on aurait moissonné le dernier jour de juin, et les blés, par suite de la longueur de la paille, sont tout renversés. Un peu avant les moissons, la municipalité a reçu un ordre du district qui mettait tous les manouvriers en réquisition pour moissonner où on les demanderait, mais pas dehors du village, et si quelqu'un se refusait de moissonner, il serait regardé comme suspect et emprisonné.

Le 12, on a tiré du sang à toutes les rouges bêtes du village par un vétérinaire de la Combe Taboyon, un de Movelier, et un qui venait du côté de Laufon, que le district nous avait envoyé.

(A suivre.)

Bilan géographique de l'année 1900 et du XIX^e siècle

(Suite.)

Grâce à un accroissement annuel de plus d'un million et demi d'hommes; grâce à une production agricole intense, à un développement industriel qui déjà dépasse celui de l'Angleterre pour la production du charbon, du fer, des tissus et l'outillage mécanique; grâce encore à un réseau de chemins de fer supérieur à celui de l'Europe entière; à un commerce extérieur qui, né d'hier, monte déjà à plus de 10 milliards, à une marine qui se développera suivant le besoin, et à des ressources mi-

mercié et supplié les pèlerins du jour qui avait précédé. N'est-ce pas à Lourdes comme une litanie sans fin où, tour à tour, tous les peuples de la terre viennent s'écrier :

— Vierge Immaculée, intercédez pour nous ! Vierge miséricordieuse, guérissez nos malades !

On entendait déjà le chant des cantiques et le murmure des prières. Dans toutes les mains, on voyait des cierges qui seraient allumés à la Grotte, et des bouquets, dont les fraîches fleurs donneraient leur parfum à Marie... puis se faneraient, s'effeuilleraient et mourraient à ses pieds.

Marie-Alice et son fils, celui-ci roulé dans un chariot, venaient d'atteindre la Grotte.

La foule des pèlerins grandissait toujours. C'était un flot vivant qui, peu à peu, s'épandait jusqu'aux parapets du Gave, et le cri de supplication, qui s'élevait au ciel depuis la première année de l'apparition, continuait de monter vers Marie. C'était toujours la même clameur suppliante. La foule priait les bras en croix, bouleversée par l'intense émotion.

litaires latentes, mais illimitées comme la richesse publique, on peut conclure que la vieille Europe latine et germanique trouvera bientôt dans les Etats-Unis de l'Ouest un concurrent aussi redoutable que le sera l'empire slave dans l'Est.

Un incident récent prouve avec quel dédain les Yankees traitent déjà les puissances européennes.

En 1859, ils avaient conclu avec l'Angleterre le traité Clayton-Bulwer, par lequel les deux nations s'engageaient, sinon à construire ensemble, du moins à faire respecter la neutralité du canal interocéanique, qui ouvrirait l'isthme américain, par la Nicaragua ou ailleurs, et s'opposait à toute construction, à toute action provenant exclusivement de l'une des deux parties.

Cette année, un nouveau traité Hay-Pauncefote, tout en supprimant la seconde clause, qui déplaçait aux Américains, maintenait la neutralité commerciale, comme pour le canal de Suez. Mais dernièrement, un vote du Sénat américain tend à supprimer la neutralité, et il place le canal sous le contrôle absolu des Etats-Unis, qui pourraient ainsi imposer leurs tarifs arbitraires et fermer le passage en cas de guerre.

Après ces considérations sur la situation et les transformations des Etats-Unis, passons rapidement aux autres divisions politiques, dont la prospérité, quoique plus lente, n'en est pas moins réelle.

2^e Le Canada, presque aussi vaste que les Etats-Unis (8.500.000 kilomètres carrés), est une confédération de sept Etats des plus prospères. Sa population, qui a presque décuplé en ce siècle, est de 5.500.000 habitants et son commerce s'élève à 1800 millions de francs.

3^e Le Mexique, vaste de 2 millions de kilomètres carrés, comprend une population de 13 millions d'habitants, qui sont catholiques et parlent l'espagnol. Son commerce est de 600 millions.

4^e Les 5 parties de l'Amérique centrale ; Guatemala, Salvador, Honduras, Nicaragua et Costa-Rica ne parviennent pas à former une confédération stable. Population totale, 3.500.000 habitants. Commerce, 300 millions, non compris le transit du chemin de fer de Colon à Panama, qui d'ailleurs est en territoire colombien.

5^e Antilles. A part les îles Haïti, Cuba et Porto-Rico, peuplées de 4 millions d'habitants et perdues pour les Européens, les Antilles anglaises, françaises, hollandaises et danoises

Déjà, deux miracles s'étaient produits, et la journée de pèlerinage était à peine commencée. On se pressait aux piscines.

Marie-Alice était plus pâle que la cire. Que se passait-il en elle ? Quoi ! elle, la sceptique d'autrefois, l'incroyante, qui avait énergiquement nié la puissance de la miséricorde de la Vierge Marie ; elle, la pauvre égarée, qui avait dit de tous les célestes espoirs : « Chimère ! Mirage ! Illusion ! » elle, qui avait osé appeler le Dieu Sauveur, un Dieu cruel, voilà qu'elle sentait rouler, sur ses joues, de brûlantes et d'abondantes larmes ; ses mains s'étaient jointes, ses genoux ployés, et un irrésistible désir montait en elle de se plonger dans la piscine. Pourtant elle n'osait pas l'exprimer : elle avait tant levé les épaules aux récits de la foi naïve de ceux qui, malades, se baignaient sans hésiter, dans l'eau glacée ! Et, cependant, comme il grandissait son désir de se plonger dans la source miraculeuse !

(La suite prochainement.)

comptent ensemble 2 millions d'âmes et font un commerce de 500 millions.

6^e Les trois Guyanes européennes : anglaise, hollandaise et française, ont une population de 400.000 habitants, et font un commerce de 150 millions.

7^e Le Brésil est, après les Etats-Unis, le plus important Etat de l'Amérique. Sa population a monté de 3 millions d'habitants en 1800 à 16 millions en 1900. Son commerce, qui consiste surtout dans l'exportation du café, s'élève à 1.300 millions de francs.

Groupons ensemble le Venezuela (2.500.000 habitants), la Colombie (4.400.000 habitants), l'Equateur (1.400.000 habitants), le Pérou (3.000.000 habitants), la Bolivie (2.400.000 habitants), le Chili (3.600.000 habitants), le Paraguay (600.000 habitants), l'Uruguay (900.000 habitants) et l'Argentine (4.600.000 habitants), toutes républiques espagnoles d'origine, ayant une superficie totale de 9.000.000 de kilomètres carrés (plus que le Brésil), avec une population de 24 millions d'habitants, qui a au moins quadruplé pendant ce siècle. Leur commerce a une valeur totale de plus de 4 milliards, dont un milliard et demi pour l'Argentine seule.

Récapitulation. Dans son ensemble, l'Amérique compte 145 millions d'habitants, dont 105 pour le nord, 40 pour le Sud. Sa superficie étant de 40 millions de kilomètres carrés (4 fois l'Europe), sa densité n'atteint pas encore 4 habitants au kilomètre carré, la dixième partie de la moyenne européenne. Il y a donc là de vastes espaces déserts, quoique fertiles. Avec une densité égale à celle de l'Europe, l'Amérique compterait un milliard et demi d'habitants qu'elle nourrirait aisément.

Destinée à devenir la « plus grande Europe », elle est apte à recevoir pendant le XX^e siècle 50 millions d'émigrants, et rien d'étonnant si le statisticien de l'an 2.000 ne constatait alors l'existence de 500 millions d'Américains.

(A suivre)

P A P A

(NOUVELLE)

Ce n'est pas que je fusse follement éprise de ce bon Louis Lancret... Je crois même que je l'avais choisi, entre quelques autres prétendants acceptables, pour la neutralité parfaite de son physique et de son caractère. Je me disais : « De celui-là, au moins, mon pauvre papa ne sera pas jaloux... » Car papa est jaloux de mes prétendants. Les gens qui, m'entendant ainsi parler, comprendraient plus que je ne veux dire, auraient de bien vilaines âmes. Papa est jaloux : cela signifie, premièrement, qu'il veut pour lui seul tous les soins de ménagère affectueuse et diligente que je lui donne depuis treize ans que maman est morte, et cette première jalousie n'est pas la plus belle, elle ressemble un peu à de l'égoïsme. Mais papa éprouve encore, à mon endroit, une autre jalousie moins facile à définir, et qui me touche plus, car elle n'est nullement inspirée par l'égoïsme, et elle le fait réellement souffrir. Papa est horriblement blessé de toutes les admirations que ma figure ou ma taille, assez jolies l'une et l'autre, provoquent chez des hommes, même si ces admirations s'expriment de la façon la plus respectueuse. A force de l'avoir observé, je crois comprendre assez bien ce qu'il ressent, il est, pour ainsi dire, timide et effarouchable à ma place ; il souffre avec exagération, et